

Prix 2017 de la littérature arabe  
Fondation Lagardère – Institut du monde arabe  
Mercredi 18 octobre 2017

Allocution de M. Pierre Leroy, président du jury, lors de la  
remise à Mme Chami de sa mention spéciale pour son roman  
*Mourir est un enchantement*

Mme Yasmine Chami est née à Casablanca et a fait une partie de ses études à Paris. Elle est normalienne, agrégée de sciences sociales et diplômée d'anthropologie. Elle a vécu à New York et a décidé au début des années 2000 de retourner vivre au Maroc où elle a dirigé la Villa des Arts de Casablanca, puis a mené des activités de production pour la télévision consacrées à des reportages sur la vie marocaine où elle a pu aborder un ensemble de sujets d'ordre sociétal. Aujourd'hui, elle enseigne la philosophie et la littérature à Casablanca.

Autant le livre de Sinan Antoon est celui de l'initiation, autant le vôtre est celui de la nostalgie. C'est une plongée par une femme de quarante ans, au travers de photos anciennes retrouvées, dans le portrait d'une famille de la haute bourgeoisie intellectuelle marocaine dont chaque membre est une facette d'un hommage à une société cultivée et humaniste vivant sous le signe du raffinement, de la tolérance et de l'ouverture interreligieuse et qui, selon la narratrice, a peu à peu disparu.

Au biais de cette chronologie aléatoire, on retrouve les jeunes nationalistes des années 1970 qui avaient porté l'idée de l'indépendance marocaine et rêvaient de participer à la construction d'un pays nouveau. Une époque où tout semblait possible et à laquelle le coup d'Etat de Skhirat en 1971 a porté un coup fatal, laissant place aux années de plomb ou « *toute l'ivresse de la pensée a disparu, dit-elle, au profit du carcan de l'allégeance* » marquant le grand retour du conservatisme social et l'ascension de nouvelles élites pragmatiques qui favorisent la réussite matérielle et une certaine corruption intellectuelle au détriment de la pensée.

Par la magie de vos mots, mais aussi par la force de la mémoire, vous réussissez à faire revivre ce paradis perdu et à ressusciter le parfum d'un passé déjà bien éloigné mais pourtant encore tellement présent. Beaucoup d'émotions s'expriment dans ce court roman aux grilles multiples, où l'on devine l'influence proustienne – la maladie, l'amour maternel, la puissance des femmes, chacun à leur manière, à mesure des générations. Avec délicatesse et précision, vous abordez les questions de la transmission, de la filiation, de la mémoire, de la construction du passé pour les générations futures. Une réflexion sur l'inscription de l'histoire familiale dans la grande Histoire. La vie comme un rêve, si vite passée, la mort aussi qui, dites-vous, ne soustrait que la présence physique des êtres, comme un sortilège qui ne nous dépouille pas de ceux que nous aimons et qui vivent si puissamment en nous.

Vous nous avez offert, Madame, un très beau livre.

## Réponse de Mme Yasmine Chami

Je tiens à remercier particulièrement les membres du jury, la fondation Lagardère et l'Institut du monde arabe pour ce prix qui m'a été décerné. J'en suis d'autant plus honorée que c'est au côté de Sinan Antoon, que j'admire profondément, que je suis ici aujourd'hui. Je voudrais

également adresser tous mes remerciements à mon éditeur Eva Chanet aux éditions Actes Sud, qui m'a fait confiance malgré une longue interruption et qui m'accompagne toujours et est un moteur pour moi dans l'écriture.

Face à la puissance du livre de Sinan Antoon, ce livre-là est presque « normal ». Il parle d'un pays qui n'est pas en guerre, d'une société qui s'effrite et se renouvelle, et qui sombre aussi dans les risques qui sont malheureusement aujourd'hui ceux de la totalité du monde arabe, avec ce désir éperdu d'un retour à une pureté identitaire dont nous savons tous qu'elle est une illusion – l'Europe l'a tragiquement vécue et j'espère que nous allons vite en sortir. Il y a dans ce roman l'évocation des mémoires individuelles et des mémoires collectives, et cette tentative de rendre compte de leur imbrication et de la manière dont les histoires façonnent les individus, et dont nous avons en charge de construire nos histoires de telle manière que cette cristallisation devienne presque impossible.

Ce livre est empreint de nostalgie, mais aussi de combat puisque l'héroïne est malade, et que c'est une femme seule dans un Maroc moderne où les femmes ont fait leur place, peuvent vivre seules comme des individus et être des chefs de famille.

C'est une avancée notable et c'est encore possible chez nous, je ne sais pour combien de temps si nous n'apprenons pas à nous définir avec en perspective ce que nous voulons devenir ; avec un projet de société qui soit inclusif et permette à toute la population marocaine et à tous ceux qui vivent au Maroc – il y a beaucoup d'étrangers au Maroc, et c'est un pays faiblement mais toujours multiconfessionnel –, il y a ce défi d'organiser une dynamique qui permette que nous restions ce territoire préservé de la folie et de la violence du monde. J'espère qu'il n'est pas trop tard pour relever ce défi.